Adolf Ogi : "Je m'engage pour les causes en lesquelles je crois"

Autor(en): **Eckert, Heinz / Ogi, Adolf**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **32 (2005)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-911974

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Adolf Ogi: «Je m'engage pour les causes en lesquelles je crois.»

L'ancien conseiller fédéral Adolf Ogi parcourt cette année tous les continents au nom de l'ONU. En 2005, année du sport, Ogi veut essayer, en tant que conseiller spécial du Secrétaire général, d'améliorer un peu le monde grâce aux valeurs du sport.

«Revue Suisse:» *Monsieur Ogi, comment doit-on vous appeler correctement? Monsieur le sous-secrétaire général?*

Adolf Ogi: Le titre correct de mon mandat onusien est «conseiller spécial du Secrétaire général pour le sport au service du développement et de la paix». Au sein de l'ONU, cela équivaut au rang de sous-secrétaire général. Je n'y attache cependant aucune importance. Ceux qui me rencontrent peuvent bien m'appeler «Monsieur Ogi».

Comment avez-vous accédé à cet honneur? Est-ce votre amitié de longue date avec le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan?

Ça a certainement été une décision de professionnel. Contrairement à la politique, l'économie, la science, la religion et la culture, qui le sont depuis longtemps, le sport n'était pas encore attelé au service du développement et de la paix. Après nos discussions lors de randonnées communes, Kofi Annan a eu la conviction que le dossier «sport et développement» et moi-même étions faits l'un pour l'autre.

Pendant votre période au Conseil fédéral, vous avez eu des relations très personnelles avec divers hommes politiques, comme l'ancien président Mitterrand. Est-il difficile d'entretenir l'amitié avec des politiciens d'élite?

On donne et on reçoit. Il faut respecter les intérêts de l'autre sans évacuer sa propre opinion. Les fortes personnalités tolèrent toujours un discours franc et honnête.

Comment avez-vous vécu le passage du Conseil fédéral à votre activité actuelle?

Sans rupture, mais il serait faux de dire sans problème. Ce qui m'a le plus manqué est une secrétaire pour expédier la nombreuse correspondance.

En tant que conseiller fédéral, vous avez dirigé de grands départements avec des centaines de collaborateurs. Quelle est aujourd'hui la taille de votre état-major?

Modeste mais sélect! Le chef du bureau à Genève s'appelle d'ailleurs Kleiner [Petit, ndt].

A quel rythme parlez-vous avec Kofi Annan, auquel vous êtes directement subordonné?

Nous nous parlons à intervalles irréguliers, soit par téléphone, soit face à face, à Genève ou à New York.

L'ONU a proclamé 2005 année du sport? Pourquoi?

Au sommet du Millénaire, à New York, en septembre 2000, les chefs d'Etat et de gouvernement se sont entendus sur les «Objectifs du Millénaire pour le développement (MDG)», soit huit domaines à développer pendant le nouveau millénaire. L'un d'eux est de réduire de moitié, d'ici 2015, le nombre des êtres humains vivant dans une extrême pauvreté, un autre est que dans le même laps de temps, tous les enfants aient pu terminer au moins l'école primaire. L'ONU a vite compris qu'il lui fallait collaborer davantage avec des acteurs de la société civile pour atteindre ces objectifs. Comme le sport prend toujours plus d'importance dans la vie des hommes, il est logique de recourir à ses valeurs quand on s'engage en faveur d'un monde plus juste et plus pacifique. En proclamant 2005 «Année internationale du sport et de l'éducation physique (IYSPE)», l'Assemblée générale de l'ONU a ouvert la possibilité de souligner toute une année le potentiel positif du sport.

Vous êtes quelqu'un de très occupé. Comment avez-vous commencé l'année du sport? Le début de l'année a été marqué par le séisme catastrophique dans l'océan Indien, ce qui n'était pas de très bonne augure pour l'année du sport.

L'étendue de la catastrophe déclenchée en Asie par le séisme sous-marin et le tsunami m'a bouleversé, comme tout le monde. Mais je n'ai vraiment jamais pensé que ce terrible événement compromettrait le lancement réussi de l'Année internationale du sport.

Je me suis demandé au contraire tout de suite comment le monde du sport pourrait aider à alléger les souffrances des populations concernées. C'est pourquoi, le 10 janvier, au cours d'une conférence de presse à Genève, j'ai appelé le monde du sport à coopérer avec l'ONU pour répartir ses dons généreux. L'Association internationale de volley-ball a donné l'exemple la première en versant 3 millions de dollars au Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Cet exemple positif montre que les institutions sportives sont capables de collaborer avec les Nations Unies en cas de crise. L'argent sera utilisé avant tout pour reconstruire des écoles et infrastructures sportives. Avec la possibilité de reprendre progressivement leurs activités sportives, les enfants et les jeunes touchés retrouveront la joie de vivre et regagneront espoir en l'avenir.

Quelles actions sont-elles prévues, quels seront les sommets de cette année du sport?

Leur nombre est trop élevé pour qu'on puisse les compter. Il y aura quatre conférences internationales sur les sujets cruciaux «sport et société», «sport et éducation», «sport et paix» et «sport et développement durable». Et une foule de projets à la base. J'ai déjà assisté par exemple à un tournoi international de football des rues, en Colombie. Ce que j'y ai vu m'a beaucoup impressionné.

Qu'est-ce que le sport peut apporter? Quelles valeurs sont-elles transposables à d'autres domaines de l'existence?

Keystone

Adolf Ogi et l'actrice Ursula Andress à l'occasion d'une soirée de gala pour l'année du sport.

Les activités sportives préparent les enfants et les jeunes à la vie. A travers le jeu, l'éducation physique et la compétition sportive, ils apprennent des aptitudes et des valeurs qui sont la base d'un développement intégré, d'une vie sociale convenable et d'une vie maîtrisée. Des valeurs telles que la sincérité, le fair-play, la tolérance, la discipline et le respect de soi et d'autrui ne sont plus simplement des notions abstraites, elles sont mises en pratique. Dans le sport, contrairement à la vie quotidienne, il est permis de faire des erreurs. Mais le sport permet aussi de tirer les leçons de ses erreurs pour l'avenir, de se jouer des situations de concurrence, de gagner avec modestie, de perdre avec dignité et de surmonter la défaite. Savoir communiquer et travailler en équipe n'est pas donné à chacun, il faut souvent s'y exercer. Par le sport, on apprend aussi à mieux se connaître et à respecter ses limites.

Ceux qui s'intéressent au sport ne cessent de lire des nouvelles de dopage, de fonctionnaires corrompus, de financiers louches qui s'achètent des clubs de football, de crapules qui précipitent des sociétés dans la ruine, de hooliganisme, de tromperies et d'intrigue. Où sont les nobles valeurs que le sport est censé transmettre?

Représentez-vous le monde du sport comme un gigantesque iceberg! Toutes les magouilles et les phénomènes dont vous parlez sont la pointe de l'iceberg. C'est la partie visible, celle dont on parle et sur laquelle on écrit sans arrêt. Mais là-dessous, il y a la masse énorme, qui rassemble tout ce que le sport a de bon. De ce côté-là, de la partie invisible, on entend beaucoup moins parler, parce qu'elle est moins spectaculaire.

Il nous faut lutter avec tous les moyens disponibles contre le dopage, le hooliganisme et la corruption, car ils incarnent des attitudes en complète contradiction avec l'esprit et les valeurs du sport. N'oublions pas que le sport est un miroir de la société, en fin de compte. Ce n'est pas une île solitaire où il n'y aurait aucun mal.

Mais il nous faut combattre sans merci le dopage, la tromperie et la violence quand ils sont associés avec le sport, afin que celui-ci reste crédible aux yeux de la jeunesse que nous voulons convaincre de ses valeurs. Si l'on mise sur les valeurs positives du sport et qu'on soutient ceux qui les incarnent, on déclenche un effet positif. Un plus grand nombre de gens comprendront que le sport est précieux. Et les générations futures – qui seront allées à l'école de la vie qu'est le sport – occuperont des postes de direction et agiront en conformité avec les valeurs du sport.

Combien de temps exercerez-vous cette fonction de ministre des sports de l'ONU?

Le Conseil fédéral vient justement de décider de continuer à soutenir mon mandat jusqu'à fin 2006.

Vous êtes toujours l'un des Suisses les plus populaires et les plus appréciés. Comment vous l'expliquez-vous?

La plupart des gens acceptent une personne et ses préoccupations quand ils ressentent une conviction sincère. Je m'engage pour une cause en laquelle je crois, même s'il faudra peut-être trente ans avant qu'une nouvelle génération ne prenne la barre en respectant les valeurs du sport.

Interview: Heinz Eckert

Traduit de l'allemand.